





# LE JOUR NOUVEAU

Direction: Beyrouth Wakfs Tabet  
Place des Canons Tél.: 74-04 et 84-41

QUOTIDIEN KURDE

Directeur-Propriétaire: EMIR DR. KAMURAN AALI BEDIR KHAN

Le Numéro 15 P.L.S. Abonnement  
Syrie-Liban 15 L.L.S. Etranger 2 L. Stgs.

## KURDISTAN

Après la dernière guerre, les Alliés, s'inspirant des principes wilsoniens, avaient non seulement envisagé la création d'un Kurdistan autonome, mais ils en avaient incorporé le projet dans un Traité International, le Traité de Sévres. Un coup de force a empêché que le peuple kurde ne bénéficie de l'application de ce traité. Les huit à neuf millions de Kurdes ont été partagés, avec leur territoire, entre plusieurs états. Dans ces états, ils constituent des minorités ne jouissant d'une certaine autonomie nationale que dans la mesure variable où une puissance européenne peut la leur garantir.

La division et l'asservissement du Kurdistan ne pourront être maintenus au sein du monde nouveau de l'après-guerre. La question devra être reprise, dans l'esprit qui animait les rédacteurs du Traité de Sévres. La seule solution compatible avec les principes pour lesquels luttent aujourd'hui les Alliés, c'est la création d'un Kurdistan autonome, embrassant tous les territoires habités par les Kurdes.

Il se trouvera peu de cas où l'application littérale de la Charte de l'Atlantique offrira moins de difficultés de principe : les Kurdes habitent un territoire compact, riche en ressources naturelles. Les minorités ethniques y sont très peu nombreuses.

Mais cette solution radicale de la question kurde peut heurter certaines ambitions, désireuses de maintenir le statut quo : des objections pourront donc être soulevées. Nous allons tâcher, pour la défense de notre thèse, d'approfondir certains aspects de la question.

1. — Les Alliés ont pris les armes pour sauver la civilisation menacée par un régime qui pratiquait systématiquement la cruauté et l'injustice, dans ses formes les plus brutales, au mépris des droits les plus élémentaires des peuples. En Turquie, en Iran, les Kurdes ont subi un régime tyrannique qui ne peut être défini autrement et dont la suppression s'impose au même titre. Cet état de choses constitue lui aussi une offense au monde civilisé.

2. — Le partage d'un peuple de huit à neuf millions d'âmes entre trois ou quatre états créés, dans chacun de ces états, une minorité dont l'existence implique des frictions continues entre cette minorité et la population majoritaire. Cette situation met en danger constant la sécurité intérieure et extérieure de ces états.

Les zones frontalières de ces

états, là où ils se touchent, sont habitées par des Kurdes qui, quoique de nationalités différentes, sont animés les uns envers les autres d'un profond sentiment de solidarité. Chaque état ne peut donc avoir le contrôle de sa zone frontalière qu'à condition d'avoir également le contrôle de celles de ses voisins. Il en résulte des ingérences qui sont la cause de complications diplomatiques et qui risquent toujours de devenir le prétexte d'interventions armées. En outre, les mouvements de population entre les différents territoires kurdes ne peuvent être empêchés qu'à condition que, dans les différents états, les Kurdes soient soumis à un régime également oppressif.

Le maintien de ce régime d'oppression devient la condition même des bonnes relations diplomatiques entre les pays à minorités kurdes ; l'ouverture d'une école kurde dans un des états voisins sera considérée par les Turcs comme une atteinte à la sécurité intérieure, de leur pays.

Le Kurde, toléré par les autorités, bon gré mal gré, dans la partie kurde du territoire, n'est plus qu'un étranger dès qu'il en sort. Il ne peut donc considérer l'état dont il est le ressortissant, comme sa patrie et il est, au contraire, rempli d'un sentiment d'amertume à l'égard de l'autorité centrale du pays ; il tente, par des révoltes, de secouer le joug qui l'opprime.

3. — Pour chacun des états qui se sont partagés le Kurdistan le territoire kurde qui est compris dans ses frontières est comme une colonie qu'on craint de se voir arracher. Cette crainte est d'ailleurs légitime dans un siècle où, pour la deuxième fois, de puissantes alliances se sont constituées pour la libération des peuples opprimés. Ces états traitent donc les fractions du Kurdistan en autant de colonies d'exploitation desquelles on tâche de tirer le maximum d'impôts et de soldats, sans y entreprendre aucune oeuvre constructive. L'autorité n'y appuie pas l'initiative privée ; au contraire, elle la décourage. On tend à détruire l'industrie locale au profit du développement de l'industrie située dans la partie du territoire habitée par la population majoritaire.

4. — Quand un des états comportant une minorité kurde se croit assez fort pour envisager l'incorporation définitive de son territoire kurde, il tâche d'appliquer l'assimilation forcée.

Cette politique n'a pour résultat

que d'exaspérer le particularisme national des Kurdes. Les Kurdes qui, autrefois zoroastriens comme les anciens Perses, n'ont pu être assimilés par eux, aujourd'hui musulmans, ne peuvent être assimilés ni par les Turcs, ni par les Arabes, ni par les Persans. Ce peuple qui, à travers 4000 ans d'histoire, a maintenu son individualité nationale sous toutes les dominations, ce bastion indo-européen qui, au coeur de l'Asie Mineure, a résisté à toutes les invasions, est inassimilable. Des différences de race et de langue comme celles qui séparent les Kurdes des Turcs et des Arabes, ne sont pas seules en cause. La vitalité de leur individualisme national les séparent tout autant des Persans qui, quoique de race fortement mélangée d'apports tatars et arabes ont pourtant avec eux des affinités linguistiques et raciales.

La tentative d'assimilation la plus systématique et la plus brutale est celle qui a été faite par les Turcs depuis le début du siècle. Elle a lamentablement échoué. Les Turcs ont voulu favoriser l'immigration de familles turques en territoire kurde. Loin de contribuer à la turquisation des Kurdes, ces familles turques se sont assimilées à leur entourage; des rapports secrets du Gouvernement Turc en font foi. Les Turcs ont amorcé la déportation en masse de Kurdes vers l'Anatolie; des révoltes ont éclaté, si terribles que cette méthode a dû être abandonnée.

Les Turcs ont interdit l'usage de la langue kurde, le port du costume kurde; ils ont prohibé les chansons kurdes. Les jeunes Kurdes ont été forcés de fréquenter des écoles turques. Le mot « Kurdistan » a été rayé du vocabulaire géographique turc. Peine perdue: les Kurdes parlent toujours leur langue; les innocentes chansons populaires sont devenues des chants subversifs; les jeunes gens quittent l'école turque plus Kurdes qu'ils ne l'étaient avant d'y entrer. L'enfermement forcé en turque donne lieu à des bagarres; en grand nombre, les écoles sont fermées.

5. — On a peut-être songé, comme offrant une solution à la question kurde — puisque l'assimilation forcée ne réussit pas — et pour sauver l'intégrité territoriale des états qui se sont partagés le Kurdistan, au massacre. En effet, on ne peut oublier que les Arméniens de Turquie ont été les victimes de l'application de cette méthode. Mais, en premier lieu, aucun des états en question n'est assez fort pour massacrer impunément les Kurdes ; pour le faire, il leur faudrait l'appui d'une puissance occidentale. En deuxième lieu, l'extermination des Kurdes

transformerait le coeur du Moyen-Orient en un désert ; et on ne voit pas qui remplacerait ces robustes paysans.

6. — Est-il possible de garantir les droits nationaux kurdes sans qu'on transforme, en ce qui concerne le Kurdistan, la configuration politique du Moyen-Orient?

L'histoire récente prouve que, pour assurer la protection de ces droits, il faudrait installer, dans chacun des états qui se sont partagés le Kurdistan, un contrôle des puissances occidentales si étroit que l'indépendance de ces états deviendrait absolument illusoire.

7. — Songerait-on pour simplifier le problème, à incorporer tout le Kurdistan à un des états du Moyen-Orient ?

Ce serait vouloir remonter le courant de l'histoire : le plus forts de ces états, le seul qui se soit montré capable de réunir de nombreux peuples sous sa domination, la Turquie, n'a pas pu les empêcher de se détacher d'elle. Remarquons que l'adjonction de la totalité des Kurdes à un des états du Moyen-Orient aurait pour résultat de le transformer en un pays à majorité kurde.

8. — A ceux qui attendent la stabilité politique et économique du Moyen-Orient de la création d'un bloc d'états, nous dirons que la formation d'un état kurde homogène ne constituera pas un obstacle à la réalisation d'un tel plan.

Un bloc d'états ne peut tirer sa stabilité que de celle de ses éléments constitutifs. Cette stabilité ne pourra être atteinte que si on applique la solution de la question kurde telle que nous l'envisageons.

9. — Pour terminer, répondons à ceux qui objecteraient que les Kurdes, dans l'histoire, n'ont jamais formé d'état unifié et indépendant.

Citons d'abord Saladin et les Ayoubites qui, avec leurs Kurdes, ont créé un état puissant et glorieux qui a permis au monde musulman de résister aux attaques des Croisés.

Mais rappelons surtout qu'à toutes les périodes de l'histoire, et jusque tout récemment des principautés kurdes ont maintenu leur indépendance. Ces principautés dans les montagnes de Kurdistan, dont la nature même invitait le morcellement en groupements séparés, ont conservé à travers les siècles la Nation Kurde. Dans le monde d'aujourd'hui, montagnes et vallées ne constituent plus les obstacles qu'elles représentaient autrefois.

Pour le peuple kurde, le système des flots de résistance était une force ; mais, faisant face aux nécessités du monde moderne, ce peuple veut se constituer en un état unifié.



Bajar û Bendera Emerîkayê î Mezintir Nû-York: Piştî Londrê Saristanê Dinyayê ê Têrxelk

## QEMERZEMAN

- 3 -

Pir aciz bû, keçik hêj ne hatiye. Çavê wî hişk bû li riya wê. Keçikê heta wextê razanê xwendinek wê heye a sîhrê dixwîne, heçî şiyar radizê; kesek şiyar ne ma.

Bi vê xwendina wê Qemerzeman xew kir. Keçik hat nav bexçê, hat nerî ko xortekî spehî ye, û ketiye xewê.

Li ber wî diçe û tê şiyar na be. Keçikê kulmek şekir xiste bêrîka wî û jê re got: tu zaro yî, here nav zaroka, tu ne gihaye jinê.

Keçik çû oda xwe, ev xwendina xwe î sîhrê xwend, heçî razayî bû şiyar bû. Qemerzeman şiyar bû û di fikra wî de go: ranezaye. Di nav bexçe de ma heya sîbehê, ji xwe re got, pîrê derew li mim kiriyê, kanî keçik ne hat cem min. Hat mala pîrê, go: çi derew bû, te li min kir, ez şevê di heya niha, nav wî bexçeyî de mame, mi kes ne diye. Pîrê go: weh.. ev çi ye, henekê xwe bi me dike, ezê rabim herim cem û jê re bêjim; lê, çima te wilo li me kir. Pîrê çû cem û jê re got: wey qîza min, ta' ba min li te heram be.

Te ne go hinik lawikê xelkê, di nav bexçê bavê te de bikujin, çi heqê te li me heyel Pîrê rast ji me re bêje, ya erê ya na...

Keçikê jê re got: çima tu dixeyidî, min derew ne kiriyê, nîşanên

min pê re hene, bela îşev cardî bê nav bexçê bavê min.

Pîrê hate mal û ji Qemerzeman re got: go tu şevê çuyî razayî bû, ka nîşanê wê bi te re hene, li bêrîka xwe binêrel

Li bêrîka xwe nerî, şekir der xist; Şêr jê re got: ya birayê min, ev şekir te ji ku anî? go: ez nizanim

Go: tu nizanî, ewê şekir xistiye bêrîka te û gotiye tu ne gihaye jinê her' ji xwe re nav zaroka bileyize.

Şêr ji pîrê re got: here ji mi re çarçiyê goştine bine, dilê me dibije goşt.

Pîrê çû, goşt anî û Şêr ji birayê xwe î Qemerzeman re got: were, li destê min bigire, ezê hûr bikim.

Qemerzeman goşt li destê wî girt û Şêr hûr dike, ewîna diştexilîne, kêr li tiliya wî xist û tije xwê kirin, û girêdan û go: de here îşev nav bexçe, ji bona ko tu ranezê...

Qemerzeman çû nav bexçe, ma heta wextê razanê, keçikê sihra xwe xwend, xelk hemî razan, Qemerzeman diki ko raze, tiliya wîna dîşe, nikare razê.

Keçikê daket nav bexçe, Qemerzeman lê nerî, ko nav bexçe şewq da; ma ecêbmayî, pêrî we vê çû, destê hev du girtin û pev şa bûn, hişkê her diwa, ji serê wan çû.

Keçikê jê re got: Ya Qemerzeman, mi çiçeyis

xelk dîtin, dilê min ne bijiya kesî, ji te pê ve. Emê çawan bikin, ko ez û tu hev du bibin.

Bavê min, ne mihtacê pera ye: ko tu bidîyê qelenê min û bi bihîze min nade te; şeveke din tu û birayê xwe, xwe hazir bikin, li derê bajêr bisekinin, ezê bêm cem we û emê ji wê derê herin.

Qemerzeman hat cem brayê xwe î Şêr, jê re got îşê me qediyaye şevek di emê herin. Adinê rojê, çi ji wana re lazim bû, kirin ji çarçiyê û pereyê xwe î zêde, ji pîrê re vala kirin, xatir jê xwestin û gelik jê dixweş bûn û çûn; derê bajêr sekinin, saetekê man, heyanî ko dinya bû şev, keçik hat cem wan.

Pev re meşiyar, şev û rokê meşiyar. Bavê wîna adeta wî hebû hero sîbehê diçû cem qîza xwe, dixweşî didayê.

Wê rojê çû oda keçka xwe, ne dit. Sihirbend li bajarê wî zehf hene; hemî civandin û ji wan re got: lazim honê bi sihra xwe qîza min, û yê ko biriyê vegerînin.

Sihirbendên wîna sîhrê xwe dixwînin, sihra keçikê bi a wana kare; nî karin tiştêkî tê bike.

Hikmê bîst rojan meşiyar, piştî ko bîst roja meşiyar; keçikê ji wan re got: em bi selametiye ketin, ji hikmê sîhrê, em xelas bûne, hon rûdinin an dimeşin, bikêfa xwe ne.

Qemerzeman got: Em westiyar e, emê hişkê bih

na xwe vekin. Ji xwe re çadirek vegirtin û Şêr ji, ji xwe re yek vegirt.

Her kesî ji wan, li bin çadira xwe ye. Qederê saetekê Şêr guhdarî dike, dinya şev e, carekî bibîst qîrîn, ji bin çadira birayê wîna hat. Rabû ser xwe û çû çadira birayê xwe nerî, ko birayê wî raza ye û keçik ne xuya ye: jê re go: ka keçik?

Go: ez ni zanim. Carekî nerî, qerîna keçikê dûtê, Şêr bi dût dengê wê de meşiya û çû; çiqas qerîn te, ew dimeşe bi dûtê de, heyanî ko giha şikeftêkê. Li ber deriyê şkeftê, li hinduro nerî ko hûtek e, û keçik li ba wî ye, keçik digrî.

Keçikê li ber deriyê şkeftê nerî ko Şêr li wê ye; go: li mi hal e, ma li te çi hewal e, ko ev hût şiyar bibe, wê te bike ax, were hindur vê şkeftê xwe veşêr, heyanî ko hût şiyar bibe, ezê reca te jê bikim. Şêr di hinduro de xwe veşart, heyanî ko hût şiyar bû, got: ya qîza delal, bihna insanan li vir te...

Keçikê lê vegerand û got: insan kî hene li cem min, belkî rojekê ehilîkî min, an birayê min, bê cem min, ma tu bixeyidî?

Hût jê re got: brayê te ko bê cem te, ez na xeyidim; wekî din, kî bê cem te ewîna wan tune. Keçikê jê re got: birayê min va hatiye! Ban kiriyê, Şêr hat cem wan, rûnişt.

(ne qediyaye)